



CAMPUS

La plainte du hacker de Sciences Po

L'étudiant qui a piraté le site de l'école dénonce la difficulté à trouver sa place dans le système éducatif

Mi-février, au Parc des expositions de Villepinte, au nord de Paris. Plusieurs milliers de candidats planchent sur le concours d'entrée à Sciences Po. Parmi les postulants à la prestigieuse formation parisienne, un candidat connaît un peu mieux que les autres certains aspects de la grande école. Quelque temps plus tôt, il a piraté une partie du site de Sciences Po, mettant la main sur deux bases de données comportant quantité d'informations personnelles, dont les mots de passe de 4 000 étudiants en cours de scolarité ou fraîchement diplômés, ainsi qu'une liste de 200 000 adresses électroniques de personnes ayant assisté à des événements organisés par l'école.

Après son piratage, mais avant de passer le concours, le hacker contacte *Le Monde*. Il utilise le pseudonyme « Rabbïn des Bois » – « *Je prends aux puissants pour montrer aux petits ce qui peut leur arriver* », dit-il. Il n'a pas publié ni revendu le contenu des deux bases de données, et assure n'avoir aucune intention criminelle. Il dit avoir pris les données uniquement « *parce que c'était possible* » et pour « *avertir le grand public* ». « *Si un type comme moi peut, avec un ordinateur à 400 euros, récupérer les données de la plus prestigieuse école de France depuis sa chambre de HLM, vous imaginez tout ce qu'il est possible de faire... Il est plus que temps que l'on prenne la sécurité informatique au sérieux.* »

« Je voulais juste avoir un futur »

Le parcours de Rabbïn des Bois est assez étonnant. Il n'a « *pas eu de chance dans la vie* », dit-il; une mère décédée alors qu'il était jeune, un père distant, dans un quartier pas très riche de la région parisienne. Au lycée, ses notes s'effondrent après la mort de sa mère. Le jeune homme se réfugie en ligne, où il passe « *dix heures par jour à absorber, à apprendre* » – et notamment sur des forums cachés où se vendent, s'achètent

ou s'échangent données volées et failles informatiques. « *Ado, je faisais ça comme un jeu, mais je gagnais aussi de l'argent. J'avais commencé par créer des "bots" [des programmes qui permettent de gagner de l'argent] dans les jeux vidéo en ligne, je gagnais 800 euros par mois environ. Puis j'ai vendu des "like" sur les réseaux sociaux, commandé des iPad sans payer sur des sites de vente en ligne...* », raconte-t-il.

Son père, lui, ne veut pas entendre parler des activités annexes de son fils – « *Pour lui, réussir dans la vie, c'est faire de bonnes études. Quand j'étais petit, il me disait tout le temps que j'allais faire Harvard.* » Faute d'Harvard, Rabbïn des Bois en est persuadé, il doit

faire Sciences Po Paris. Mais son premier essai est un échec cuisant. Il assure ne pas avoir piraté l'établissement dans un esprit de revanche – il a depuis expliqué à Sciences Po comment corriger les failles ayant permis le piratage. Même si, reconnaît-il, il aurait rêvé de pouvoir bénéficier d'un « bonus » au concours après sa « bonne action » : « *Aux Etats-Unis, on m'aurait donné une ré-*

compense. En France, lorsqu'on signale une faille de sécurité, on risque la prison », dit-il. De fait, Sciences Po indique avoir refusé d'accorder tout passe-droit à Rabbïn des Bois.

« *J'adorerais faire Sciences Po. Mais le système de sélection des grandes écoles n'est pas fait pour*

des étudiants comme moi », dénonce le hacker. Reçu à l'écrit d'une autre grande école parisienne, il a eu le sentiment d'avoir été rejeté à l'oral parce qu'il ne « *parle pas comme les gens qui sortent d'Henri-IV ou de Louis-le-Grand. Moi, je voulais juste avoir un futur* ». Son discours sur le système éducatif dans son ensemble est très critique. Il vit comme une injustice le fait de ne pas réussir à « *rentrer dans le moule* », alors même que dans « son » domaine, la sécurité informatique, les grandes écoles et les universités sont « nulles ». Avant Science Po, il avait d'ailleurs piraté « *très facilement* » les données personnelles des anciens élèves de l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille, l'une

des plus réputées en France – là aussi, il a signalé la faille à l'établissement, qui l'a corrigée.

Amer, le hacker dit avoir du mal à comprendre ce décalage, d'autant qu'il a été témoin de l'importance de la sécurité informatique. « *J'ai vu des hackers ruiner des vies, explique-t-il. Aujourd'hui, votre vie vaut moins que les données que vous produisez. Tout le monde se dit que se faire pirater, ça n'est pas possible, jusqu'à ce que ça arrive... Mais, en réalité, c'est le Far West. Des mecs comme moi, dans*



dix ou quinze ans, il n'y aura plus que ça, et personne ne semble en avoir conscience. Le hack de Sciences Po, c'est la partie émergée de l'iceberg.»

Même si ces étudiants-hackers peinent à trouver leur place dans les formations classiques, la situation a nettement progressé ces dernières années, estime Monir Morouche, qui dirige aujourd'hui Suricate Concept, une société spécialisée dans la sécurité informatique. Lorsqu'il commence des études d'informatique à Lille-I, il y a une dizaine d'années, il découvre une faille de sécurité sur les serveurs de l'université, qu'il signale à ses enseignants. *«J'ai été convoqué par l'administration, on m'a dit: "Des gars comme toi, on en a déjà eu, ils utilisent la puissance de calcul de la fac pour casser des clés, on n'en veut pas.»* Après avoir essayé *«presque toutes les licences d'informatique de France»*, il a créé son entreprise, qui propose audits de sécurité et formations, et compte aujourd'hui parmi ses clients... l'université Lille-I.

Une entreprise et un livre

«Le monde a changé, indique Monir Morouche. Si je commençais mes études aujourd'hui, j'aurais trouvé des licences spécialisées dans la sécurité informatique, où je n'aurais pas eu les mêmes problèmes. Quand j'ai commencé dans le métier et candidaté auprès de grandes sociétés, on me disait "on veut des seniors". Aujourd'hui, ils recrutent surtout des jeunes! Nous-mêmes, nous embauchons des étudiants qui ne sont même pas encore diplômés.» Le diplôme, pourtant, reste souvent un sésame indispensable... pour les parents.

Monir Morouche, lui aussi, a fait face à l'incompréhension de ses parents, qui le poussaient à poursuivre des études alors même qu'il avait déjà créé sa société. Rabbïn des Bois envisage aujourd'hui de suivre le même

parcours. *«Sciences Po, c'est la fin de ma carrière [illégal]»,* affirme-t-il, expliquant vouloir créer sa société de sécurité informatique, tout en écrivant en parallèle un livre sur ses activités de hacker. A moins, bien sûr, qu'il n'ait, cette année, le concours de Sciences Po Paris, dont les résultats sont attendus en avril. Coïncidence: cette année, l'une des épreuves du concours portait sur un spécialiste bien connu de la sécurité informatique: le lanceur d'alerte Edward Snowden. ■

DAMIEN LELOUP

**« Aux Etats-Unis,
on m'aurait
donné
une récompense.
En France,
lorsqu'on signale
une faille
de sécurité, on
risque la prison »**

RABBIN DES BOIS
hacker